

IRIS

ISSN : 2779-2005

Éditeur : UGA Éditions

41 | 2021

Les imaginaires du dragon : des mythologies à la botanique

Le chat-monstre dans *Meigetsu-ki* de Fujiwara no Teika : première occurrence du terme *nekomata* dans la littérature japonaise ?

The Monster Cat in Meigetsu-ki by Fujiwara no Teika: The First Occurrence of the Term Nekomata in Japanese Literature?

Kôji Watanabe

Traduction de Kôji Watanabe, Tomomi Yoshino et Olivier Lorrillard

🔗 <https://publications-prairial.fr/iris/index.php?id=2275>

DOI : 10.35562/iris.2275

Référence électronique

Kôji Watanabe, « Le chat-monstre dans *Meigetsu-ki* de Fujiwara no Teika : première occurrence du terme *nekomata* dans la littérature japonaise ? », *IRIS* [En ligne], 41 | 2021, mis en ligne le 28 novembre 2021, consulté le 21 mars 2024.
URL : <https://publications-prairial.fr/iris/index.php?id=2275>

Droits d'auteur

CC BY-SA 4.0



SOMMAIRE

Fleur Vigneron
Éditorial

Mythologies. – Centenaire de la naissance de Gilbert Durand : l'héritage durandien

Directeur de publication Isabelle Krzywkowski

Catarina Sant'Anna

Le dramatique et ses enjeux dans les *Structures anthropologiques de l'imaginaire* de Gilbert Durand

Jean-Pierre Sironneau

Imaginaire et politique

Philippe Walter

Tout est image. Pour une propédeutique de l'imaginaire

Jean-Jacques Wunenburger

Imaginaire technologique, typologie, innovation, rénovation

Joël Thomas

Imaginaire et neurosciences. Histoire des théories et des représentations du cerveau humain et de ses fonctions, de l'Antiquité au ^{xxi}^e siècle

Topiques. – Les imaginaires du dragon : des mythologies à la botanique

Directeur de publication Fleur Vigneron

Bernard Sergent

Autour du dragon

Chaoying Sun et Gilbert Durand

Renversement européen du dragon asiatique

Nina Soleymani Majd

De quelques éléments de la symbolique du dragon dans l'épopée byzantine et persane

Adrien Quéret-Podesta

Draco flammivomus, holophagus, draco : les dragons dans les plus anciennes sources historiques polonaises

María Ángeles Llorca Tonda

Représentation(s) et fonction(s) d'un dragon nommé Tarasque dans des réécritures médiévales de la *Vie de sainte Marthe*

Audrey Dominguez

Plantes et dragons

Facettes

Elefthéria Karagianni

Les mythes et les symboles grecs anciens et judéo-chrétiens dans le roman
Le Cercle de Stratis Tsirkas

Jean-Charles Berthet

Ilas et Solvas. Fragments d'un roman (en vers) de la Table ronde inconnu

Kôji Watanabe

Le chat-monstre dans *Meigetsu-ki* de Fujiwara no Teika : première occurrence du terme *nekomata* dans la littérature japonaise ?

Comptes rendus

Philippe Walter

Julien d'Huy, *Cosmogonies. La préhistoire des mythes*

Mathieu Dijoux

Bernard Emery, *Les Moines pétrifiés ou la légende des Sarrasins dans le Sisteronais*

Cristina Noacco

Karin Ueltschi et Flore Verdon (dir.), *Grandes et Petites mythologies I. Monts et abîmes : des dieux et des hommes*

Laurence Doucet

Claude Lecouteux, *Histoire légendaire du roi Salomon*

Philippe Bellissent

Hervé Tiffon, *Essai sur la naissance du Culturel. La légende des humains*

Le chat-monstre dans *Meigetsu-ki* de Fujiwara no Teika : première occurrence du terme *nekomata* dans la littérature japonaise ?

The Monster Cat in Meigetsu-ki by Fujiwara no Teika: The First Occurrence of the Term Nekomata in Japanese Literature?

Kôji Watanabe

Traduction de Kôji Watanabe, Tomomi Yoshino et Olivier Lorrillard

RÉSUMÉS

Français

La figure diabolisée du chat dans la littérature japonaise évolue sans cesse au cours de l'époque médiévale, et nous prenons ici l'exemple d'un chat-monstre nommé *nekomata*. L'un des exemples littéraires les plus connus se trouve dans les *Heures oisives* (*Tsurezure-gusa*), ouvrage écrit vers 1330 par Yoshida Kenkô. Il semble cependant que le terme *nekomata* soit apparu un siècle plus tôt, comme le montre l'entrée du 2 août 1233 dans le *Journal de la lune brillante* (*Meigetsu-ki*) de Fujiwara no Teika, l'un des plus grands poètes de son temps. Nous analyserons donc ce texte de première importance pour comprendre les origines de cette figure littéraire, puis tenterons de comprendre le sens de l'expression *nekomata*.

English

The demonized figure of the cat in Japanese literature evolved constantly during medieval times, and here we take the example of a monster cat named *nekomata*. One of the best-known literary examples is found in *Tsurezure-gusa*, written around 1330 by Yoshida Kenkô. However, it seems that the term *nekomata* appeared a century earlier, as can be seen from the August 2, 1233 entry in *Meigetsu-ki*, the diary of Fujiwara no Teika, one of the greatest poets of his time. We will examine this important text for a better understanding of the history of the monster cat and reflect on the meaning of the term *nekomata*.

INDEX

Mots-clés

chats, Fujiwara no Teika, *Meigetsu-ki*, littérature japonaise, époque de Kamakura

Keywords

cats, Japanese literature, Fujiwara no Teika, Meigetsu-ki, Kamakura period

PLAN

Traduction du texte

Remarques

TEXTE

- 1 Cats, Japanese literature, Fujiwara no Teika, *Meigetsu-ki*, Kamakura period
- 2 Dans un essai consacré aux chats (*neko*) dans la littérature classique japonaise, Takako Tanaka signale à juste titre que le processus de « diabolisation » du félin a démarré vers la fin de l'époque de Heian (xii^e siècle) (Tanaka, 2014, p. 50-55). Cette tendance s'accentuera ensuite au cours de l'époque de Kamakura (1185-1333).
- 3 Nous avons déjà eu l'occasion de présenter dans le numéro 40 de la présente revue trois anecdotes extraites du *Recueil d'histoires fameuses de jadis et d'aujourd'hui* (*Komon chomon-jû*, attribué à Tachibana no Narisue et achevé en 1254), qui mettent en scène trois chats un peu inquiétants : le premier, en réalité un démon, disparaît à jamais, emportant dans sa gueule l'épée d'un moine ; le deuxième quitte subitement son foyer et sa maîtresse, au bout de dix-sept ans ; quant au troisième, dénommé Shironé, il ne mange jamais les rats ou les moineaux qu'il attrape (Watanabe et coll., 2020).
- 4 Le félin évoqué dans les *Heures oisives* (*Tsurezure-gusa*) est bien plus terrifiant et mérite amplement la qualification de « chat-monstre ». L'ouvrage, que la critique japonaise compare souvent aux *Essais* de Montaigne, est un recueil de pensées philosophiques qui a sans doute été composé vers 1330 par Yoshida (ou Urabe) Kenkô (1283-1350). Il semble s'inspirer des *Notes de chevet* (*Makura no sôshi*) de Sei Shônagon, achevées vers 1000, et se présente comme un ensemble un peu décousu de deux cent quarante-trois paragraphes. On y trouve des aphorismes, des souvenirs, mais aussi des anecdotes

curieuses ou émouvantes inspirées à la fois de textes chinois, de textes japonais et de l'expérience même de l'auteur. Le chat-monstre est évoqué dans le paragraphe 89, dont voici le texte intégral :

« Il est au fond des montagnes une bête appelée *nekomata*, qui dévore les humains. »

À cette remarque quelqu'un répondit :

« Ici même, où il n'y a pas de montagnes, il arrive que des chats finissent, avec le temps, par devenir *nekomata* et qu'ils enlèvent des gens. »

Un bonze nommé je-ne-sais-quoi-Amida-butsum¹, amateur de renga², qui vivait près du Temple Gyôgan-ji, ayant entendu ces propos, se dit qu'un homme marchant seul devait faire bien attention. C'est alors qu'une nuit où il avait participé au concours de renga jusqu'à une heure fort avancée et s'en revenait solitaire, aux bords de la Kogawa, un de ces fameux *nekomatas* ne manqua pas de surgir à ses pieds ; lui sauta dessus incontinent et allait le mordre à la gorge. Le cœur défaillant, sans plus de force pour résister, et les jambes lui manquant, il roula dans le ruisseau :

« Au secours » s'écria-t-il, « un *nekomata* au... au... ».

Des maisons avoisinantes, torches en main, on accourut et on reconnut un bonze familier alentour. Que se passait-il ? On hissa le bonze hors du ruisseau. Les prix gagnés au concours de vers, éventail, menues boîtes qu'il portait avec lui, tout était tombé dans l'eau. Comme si un miracle venait de le sauver, il se traîna jusqu'à sa demeure. C'était son propre chien qui, ayant reconnu son maître en dépit de l'obscurité, s'était précipité sur lui. (Urabé Kenkô, 1980, p. 91)

5 Que nous apprend donc ce témoignage littéraire de l'époque de Kamakura ? Il ne décrit certes pas les méfaits commis par le véritable chat-monstre, mais suggère tout de même quelques éléments constitutifs de la rumeur attachée à cet animal mythique.

- Le *nekomata* est censé hanter les montagnes³, mais il semble pouvoir apparaître n'importe où.

Il s'agit bel et bien d'un mangeur d'hommes.

- La métamorphose ne touche pas tous les chats : seuls de vieux félins peuvent se transformer en *nekomatas*. Selon certaines légendes du folklore japonais, le chat n'acquiert de pouvoirs surnaturels – notamment celui de se métamorphoser – qu'après avoir été élevé pendant plus de sept ou douze à treize ans (selon les versions). D'après Tôzô Suzuki (1982, p. 450 et 455), cela peut également advenir lorsque son poids dépasse un *kan* (environ 3,75 kg) ou, parfois, 3 *kan*.
- La taille d'un *nekomata* est comparable à celle d'un chien.

6 Notons que Yoshida Kenkô se contente d'ironiser sur la rumeur relative au *nekomata*, puisque le bonze, qui ne reconnaît pas son propre chien dans la nuit profonde, ne fait qu'imaginer une attaque du fameux chat-monstre. En fait, le terme de *nekomata* n'est pas une invention de Yoshida Kenkô. Environ un siècle avant les *Heures oisives* et à peu près à la même époque que le *Recueil d'histoires fameuses de jadis et d'aujourd'hui* (*Komon chomon-jû*) précédemment cité, le journal en chinois classique (*kanbun*) de Fujiwara no Teika, intitulé *Journal de la lune brillante* (*Meigetsu-ki*)⁴, renferme déjà un précieux témoignage sur le sujet. Fujiwara no Teika (ou Sadaié, 1162-1241) est l'un des plus grands poètes de l'époque de Kamakura, mais il est également connu pour ses travaux en poétique (Siefert, 1986, p. 90). Issu de la haute aristocratie, il servit plusieurs empereurs, notamment Gotoba-in (1180-1239)⁵ qui le mit au nombre des compilateurs du *Nouveau Recueil de poèmes de jadis et de maintenant* (*Sin-kokin waka-shû*), achevé en 1205 (Origas, 2000, p. 45). C'est la raison pour laquelle le journal qu'il a laissé constitue un document de première importance pour quiconque s'intéresse à la vie quotidienne des nobles de cour dans les années 1180 à 1235⁶. L'entrée du 2 août 1233 nous intéresse plus particulièrement ici, car elle mentionne, probablement pour la première fois dans la littérature japonaise, l'existence d'un *nekomata*. Nous proposons ci-dessous au lecteur francophone une traduction du texte, accompagnée de commentaires. L'édition utilisée est celle de Kawade-shobô-shinsha (Imagawa, 1979).

Traduction du texte

Le 2 août *kôjutsu*⁷ [1233]⁸. Le temps fut nuageux toute la journée. Il paraît qu'il a plu au nord-ouest, mais ici ce n'était pas le cas. Un jeune garçon⁹, messenger arrivé de Nanto¹⁰ [= Nara] hier soir, a dit ceci :

« Récemment, à Nanto, une bête appelée *nekomata* apparaissait toutes les nuits et dévorait à chaque fois sept ou huit personnes. Il y a eu beaucoup de morts. Après l'avoir tuée à force de coups, on s'est aperçu qu'elle avait des yeux de chat et un corps de chien. »

J'ai entendu ceci quand j'étais enfant :

« Sous le règne de Nijô-in [= ex-empereur Nijô]¹¹, les gens du peuple¹² disaient que cet *oni* [= *nekomata*] était venu à Kyoto. Par ailleurs, on parlait d'une "maladie de *nekomata*", et on disait que beaucoup de personnes en avaient souffert. »

Si jamais ce fléau venait à s'étendre à Kyoto, cela ferait de terribles ravages¹³.

Remarques

- 7 Contrairement à Yoshida Kenkô, qui s'est juste servi de la rumeur relative au *nekomata* pour raconter une anecdote amusante, Fujiwara no Teika semble rapporter ici les méfaits de la bête comme s'ils étaient réels. En effet, à en croire le messenger de Nara, le *nekomata* n'a rien d'imaginaire et il semblait nécessaire d'en venir à bout afin de ne pas déplorer d'autres victimes. Quant à son apparence physique (« des yeux de chat et un corps de chien »), elle concorde avec le témoignage du paragraphe 89 des *Heures oisives* (*Tsurezure-gusa*), ouvrage précédemment cité.
- 8 S'il s'agit d'une bête réelle, quel genre d'animal peut bien se cacher sous cette appellation de *nekomata* ? Une chronique historique attribuée à Fujiwara no Michinori¹⁴ (1106 ?-1159) et intitulée

Chronique des règnes impériaux (Honchô Seiki) nous fournit un indice. Selon l'entrée du 27 juillet de l'année 1155 (6^e année de l'ère Kyûan), il s'agissait de « bêtes étranges » apparaissant dans les montagnes situées entre Ômi (actuelle préfecture de Shiga) et Mino (actuelle préfecture de Gifu). Elles faisaient des incursions nocturnes dans les villages, où elles se rassemblaient pour attaquer enfants et adultes. Les gens les ont finalement tuées. Ce qui nous intéresse dans cette histoire, c'est que les locaux nommaient cette bête *yamaneko*, c'est-à-dire « chat sauvage ». Peut-être que Fujiwara no Teika et ses contemporains parlaient eux aussi de ce type d'animal nuisible et dangereux (Kuroita, 1964, p. 723).

- 9 Le fait que l'auteur évoque son enfance est également significatif, puisqu'il semble assimiler le *nekomata* à un *oni*, c'est-à-dire à un terrifiant démon¹⁵. En effet, le règne de Nijô-in fut riche en apparitions fantastiques dont témoignent les *Propos sur les choses du passé (Kojidan)*¹⁶, recueil d'anecdotes historiques compilées vers 1212-1215. Selon l'histoire 97 du livre I (Asami & Itô [dir.], 2010, p. 69), à Kyoto, sous le règne de Nijô-in, une nuée de coucous se querellaient et deux d'entre eux tombèrent dans le palais impérial, continuant à se becqueter comme s'ils voulaient se dévorer. Les deux volatiles furent jetés en prison. Un mois après cet événement de mauvais augure, l'empereur Nijô abdiqua, et encore un mois plus tard, il mourut.
- 10 Il convient également de citer un témoignage rapporté par le *Recueil d'histoires fameuses de jadis et d'aujourd'hui (Kokon chomon-jû)*. D'après l'histoire 598 du livre XVII (Tachibana no Narisue, 1986, p. 278), toujours sous le règne de Nijô-in, une danse rituelle de quatre jours¹⁷ fut organisée. Une nuit, au moment où il passait au coin nord-est¹⁸ de la salle du trône, un membre du palais sentit un coup sur sa nuque et s'évanouit. Dans le mouvement, sa torche entra dans une poche et mit le feu à ses vêtements. Il faillit mourir. Dans cet épisode, le narrateur entrevoit la main d'un démon. Quant à l'histoire 599 (Tachibana no Narisue, 1986, p. 279-280) du même livre, elle décrit l'arrivée par bateau de huit *oni* sur le rivage du pays d'Izu, événement qui aurait eu lieu en 1171 sous le règne de l'empereur Takakura. Toutefois, il ne s'agirait en réalité nullement de démons, mais simplement d'un groupe d'indigènes venant d'une île d'Océanie.

- 11 Intéressons-nous pour terminer à la signification du terme *nekomata*. Si l'on considère ce terme comme un mot composé dont le premier élément, *neko*, signifierait « chat » et le second, *mata*, « fourchu, qui se divise à la manière d'une fourche », il s'agirait donc d'un chat-monstre dont la queue serait longue et se diviserait en deux. Ce type de représentation est solidement ancré dans la mémoire des Japonais, comme l'illustrent les estampes japonaises (*ukiyoé*) de l'époque d'Edo (1603-1868). Toutefois, une telle hypothèse apparaît peu probable pour l'époque de Kamakura, puisque le chat était alors nommé *nekoma* et non *neko*.
- 12 On peut tenter une autre interprétation du terme *nekomata*, dans laquelle le suffixe *ta* est une forme ancienne de *tachi*, la marque du pluriel. D'ailleurs, comme le signale Yoshiyuki Kojima (1999, p. 33), ce genre de suffixe exprimant le respect est encore utilisé de nos jours à Okinawa, préfecture située entre l'océan Pacifique et la mer de Chine orientale. Il est assez plausible que les Japonais d'alors aient simplement voulu désigner l'animal avec respect, espérant éviter ainsi ses attaques et conjurer le malheur.

BIBLIOGRAPHIE

- ASAMI Kazuhiko & ITO Tamami (dir.), 2010, *Sinchû Kojidan* [Propos sur les choses du passé, édition avec de nouveaux commentaires], Tokyo, Kasama-shoin (en japonais).
- GOMI Fumihiko, 2000, *Meigetsu-ki no shiryôgaku* [Études sur la valeur historique de Meigetsu-ki], Saitama, Seishi-shuppan (en japonais).
- IMAGAWA Fumio, 1979, *Kundoku Meigetsu-ki* [Meigetsu-ki, version transcrite en japonais], t. VI, Tokyo, Kawade-shobô-shinsha (en japonais).
- IWAO Seiichi, IYANAGA Teizô & ISHII Susumu (dir.), 2002, *Dictionnaire historique du Japon*, t. 2, Maison Franco-Japonaise, Paris, Maisonneuve & Larose.
- KOJIMA Yoshiyuki, 1999, *Neko no ô. Neko wa naze totsuzen sugata o kesunoka ?* [Le Roi des chats. Pourquoi les chats disparaissent-ils soudainement ?], Tokyo, Shôgakkan (en japonais).
- KUROITA Katsumi (éd.), 1964, *Shintei-zôho Kokushitaikei* [Bibliothèque complète de l'histoire japonaise, nouvelle édition augmentée], t. 9 : Honchô-seiki, Tokyo, Yoshikawa-kôbunkan (en chinois classique).

- MEIGETSU-KI KENKYŪKAI (Groupe de recherches sur Meigetsu-ki) (dir.), 2006, *Meigetsu-ki kenkyū teiyō* [Manuel des études sur Meigetsu-ki], Tokyo, Yagi-shoten (en japonais).
- MURAI Yasuhiko, 2020, *Fujiwara no Teika Meigetsu-ki no sekai* [L'Univers de Meigetsu-ki de Fujiwara no Teika], Tokyo, Iwanami-shoten (en japonais).
- ORIGAS Jean-Jacques, 2000, *Dictionnaire de littérature japonaise*, Paris, PUF, coll. « Quadrige ».
- REIZEIKE-SHIGURETEI-BUNKO (dir.), 2012-2018, *Honkoku Meigetsu-ki* [Meigetsu-ki, édition imprimée], 3 tomes, Tokyo, Asahi-shinbunsha (en chinois classique).
- SIEFFERT René, 1986, *La Littérature japonaise*, Paris, Publications orientalistes de France.
- SUZUKI Tōzō, 1982, *Nihon zokushin jiten* [Dictionnaire de croyances populaires du Japon], Tokyo, Kadokawa-shoten (en japonais).
- TACHIBANA NO NARISUE, 1986, *Kokon chomon-jū*, t. II, texte établi et annoté par K. Nishio et Y. Kobayashi, Tokyo, Shinchō-sha (en japonais).
- TANAKA Takako, 2014, *Neko no koten bungakushi* [Les Chats dans la littérature classique japonaise], Tokyo, Kōdansha (en japonais).
- URABE KENKŌ, 1980, *Les Heures oisives*, traduction et commentaires de C. Grobois et T. Yoshida, suivi de *Notes de ma cabane de moine* par Kamo no Chōmei, traduction du R. P. Sauveur Candau, Paris, Gallimard.
- WATANABE Kōji & LORRILLARD Olivier, 1997, « L'histoire de la mère de deux chasseurs qui se transforma en ogresse pour dévorer ses fils (*Konjaku monogatari*, tome XXVII, 22) », *Journal of School of Foreign Languages (Nagoya University of Foreign Studies)*, n° 15, p. 130-138.
- WATANABE Kōji, YOSHINO Tomomi & LORRILLARD Olivier, 2020, « Le chat dans *Kokon chomon-jū*. Trois anecdotes extraites de l'œuvre compilée par Tachibana no Narisue », *Iris*, n° 40 (*L'installation artistique : une expérience de soi dans l'espace et dans le temps*). Disponible sur <<https://dx.doi.org/10.35562/iris.1331>>.
- YOSHINO Tomomi, 2015, *Gotoba-in to sono jidai* [L'Ex-empereur Gotoba et son temps], Tokyo, Kasama-shoin (en japonais).

NOTES

- 1 « Nani-Amida-Butsu ». L'auteur pense aux fidèles de la secte Jōdo.
- 2 Il s'agit d'un jeu poétique de société qui consiste en *waka* enchaînés les uns à la suite des autres. Un poète lance le jeu en donnant le début d'un poème avec 17 syllabes ; un de ses partenaires doit terminer le poème en

ajoutant les 14 syllabes qui manquent ; un troisième enchaîne avec 17 syllabes (5-7-5) dont le sens doit prolonger les vers précédents.

3 La légende des *nekomatas* a inspiré plusieurs noms de montagnes au Japon : *Nekomata-yama* dans le département de Toyama, *Nekoma-ga-take* dans le département de Fukushima en sont des exemples.

4 En ce qui concerne le *Meigetsu-ki*, les travaux qui lui ont été consacrés sont fort nombreux. Voir la bibliographie de l'ouvrage de Yasuhiko Murai, une des monographies les plus récentes dans ce domaine (Murai, 2020). Citons entre autres un manuel des études sur le *Meigetsu-ki* (*Meigetsu-ki kenkyûkai*, 2006) et un recueil d'articles de l'historien Fumihiko Gomi sur la valeur historique du *Meigetsu-ki* (Gomi, 2000).

5 Sur *Gotoba-in* (ex-empereur *Gotoba*) et son temps, voir Yoshino (2015).

6 « Le texte sur lequel on s'appuie aujourd'hui (éd. Kokusho kankôkai) couvre les années 1180 (*Jishô*, 4) à 1235 (*Katei*, 1), avec plusieurs années manquantes (1182-1187, 1189-1190, 1193-1195) et de nombreuses autres lacunes. » (Iwao et coll. [dir.], 2002, p. 1777) Notons que, depuis 2018, l'édition la plus fiable du *Meigetsu-ki* est celle d'Asahi-shinbunsha (*Reizeike-shiguretei-bunko*, 2012-2018) : cette édition s'appuie sur les parchemins que la famille Reizei possède dans la bibliothèque familiale.

7 *Kôjutsu* (littéralement, « chien de bois ») : c'est la onzième division du cycle sexagésimal chinois. Ici, le 2 août correspond au jour du Chien de bois.

8 Il s'agit de la 1^{re} année de l'ère Tenpuku : Fujiwara no Teika avait alors 72 ans.

9 *Kowarawa* (littéralement, « petit garçon » qui n'est pas encore arrivé à l'âge adulte) : il s'agit ici d'un domestique d'une famille aristocratique ou d'un temple. Il est possible que le garçon en question soit un domestique d'un ami de l'auteur.

10 Sous le nom de Heijô-kyô, Nara était la capitale de l'État du Yamato au VIII^e siècle. Puis, lorsque la capitale fut transférée à Kyoto en 794, Nara fut renommée Nanto, « capitale du Sud », car cette ville se situe au sud de Kyoto.

11 Il s'agit de la période comprise entre 1158 (3^e année de l'ère Hôgen) et 1165 (1^{re} année de l'ère Eiman).

12 Le mot original est *zônin* (littéralement, « menu peuple »).

13 Notons au passage qu'avant et après cette entrée du 2 août 1233, l'auteur signale qu'il se fait pratiquer une saignée à l'aide de sangsues pour soigner ses abcès (le 1^{er} et le 3 août). Le *Meigetsu-ki* regorge de témoignages intéressants sur la vie quotidienne des nobles de la cour de l'époque médiévale.

14 Fujiwara no Michinori est aussi connu sous le nom de Shinzei.

15 Le *Konjaku monogatari* (*Histoires qui sont maintenant du passé*), recueil d'anecdotes sur l'Inde, la Chine et le Japon compilées au début du XII^e siècle, contient un épisode intéressant mettant en scène la mère de deux chasseurs qui se transforma en *oni* pour dévorer ses fils. Voir Watanabe & Lorrillard (1997).

16 Il s'agit d'un recueil d'anecdotes historiques compilées en neuf chapitres par Minamoto no Akikane (1160-1215).

17 Cette danse était pratiquée au mois de novembre par cinq jeunes filles lors du rite annuel impérial au cours duquel l'empereur faisait une offrande de riz nouveau aux *kamis* du ciel et de la terre.

18 La direction nord-est réputée néfaste est justement appelée « porte des démons » (*kimon*).

AUTEUR

Kôji Watanabe

Université Chuo, Tokyo

IDREF : <https://www.idref.fr/168347393>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000374780460>

TRADUCTEURS

Kôji Watanabe

IDREF : <https://www.idref.fr/168347393>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000374780460>

Tomomi Yoshino

Olivier Lorrillard